

Relire Rioux pour prendre congé de Bock-Côté

Par Louis Desmeules

Mathieu Bock-Côté veut nous persuader qu'on l'empêche de s'exprimer alors qu'il déverse pourtant allègrement son fiel sur de nombreuses tribunes en France comme au Québec depuis des années (*Journal de Montréal, L'action nationale, Le Figaro, Le Débat, CNews, Europe 1...*). De concert avec Éric Zemmour en France, il utilise l'histoire de façon partielle pour en tirer un grand récit national. Ces thèses sont largement diffusées et elles ciblent au premier chef la gauche dite culturelle qu'on accuse de tous les maux : d'être une idéologie dominante, de limiter la liberté d'expression et de dominer l'éducation. Marcel Rioux, jamais nommé directement par Bock-Côté, est peut-être le plus illustre des représentants de cette sociologie qu'il refuse. Rioux utilisa une méthodologie de terrain, critique, rigoureuse, scientifique et résolument à gauche. Le marxisme culturel, dont se réclame Rioux, est ce qui horripile au plus haut point Bock-Côté. Nous examinerons le lien qu'il tente d'établir entre le multiculturalisme et le marxisme, ce qui nous amènera à considérer le rôle de la gauche au Québec et plus particulièrement dans le domaine de l'éducation. Le projet de société visé dans le Rapport Rioux n'a jamais été entériné par la classe dominante. Ce qui donne le coup de grâce définitif aux paniques morales identitaires et nous permettra en terminant de dégager trois constats critiques.

Multiculturalisme et marxisme

Pour Bock-Côté, le marxisme se serait transformé en marxisme culturel puis en multiculturalisme avant de sombrer dans le « wokisme ». De plus, cet amalgame douteux

serait même devenu l'incarnation de l'idéologie dominante. Il en arrive ainsi à cette conclusion stupéfiante : « Le multiculturalisme est une variante de nombreux produits dérivés du marxisme culturel tel qu'il s'est construit dans le quart de siècle dernier pour rouvrir une critique radicale de la civilisation occidentale. » (Bock-Côté, 2007 : 103).

D'abord, on ne peut établir un tel lien entre le marxisme et le multiculturalisme. Si le marxisme conduit à quelque chose, c'est plutôt à l'internationalisme ouvrier et à la fin de la lutte des classes. La droite a détourné cette lutte sociale en opposant les cultures au profit d'un internationalisme du repli identitaire, tandis qu'à gauche, on a voulu préserver le caractère émancipatoire des cultures, en autant qu'elles refusent de rester prisonnières de l'économie marchande. En plus, le fait que l'on reconnaisse qu'il y a de multiples cultures ne signifie pas que la nôtre soit menacée. Rappelons que le multiculturalisme évolue dans le cadre du système de production capitaliste. Marx, dans son *Manifeste*, avait d'ailleurs déjà montré comment la bourgeoisie fait la promotion du cosmopolitisme en imposant sa domination par les marchés partout sur le globe.

Pour Bock-Côté : « Le multiculturalisme est une orthodoxie politique qui disqualifie ses adversaires » (Bock-Côté, 2013 : 76). Mais le multiculturalisme n'a rien à voir avec le marxisme ni avec le marxisme dit culturel, c'est-à-dire celui qui s'est construit avec la critique des industries culturelles dans les travaux de l'École de Francfort. Il ne s'agit pas non plus de détruire la civilisation, comme le croit Bock-Côté, mais plutôt de réaliser

ses promesses non réalisées de liberté, d'égalité et de fraternité. La liberté véritable implique l'égalité et celle-ci doit culminer dans la fraternité qui correspond à la fin de la lutte des classes (Bloch, 1976).

Marcel Rioux, qui avait étudié les théoriciens de l'École de Francfort, dont Bloch et Marcuse, était plutôt critique face au *multiculturalisme*. Il posait la question : « Qu'est-ce que ce sac enfariné du multiculturalisme cache donc? » (Rioux, 1975). Rioux critiquait la politique officielle du gouvernement canadien de l'époque, celle de Trudeau-père, qui avait selon lui pour but d'affaiblir la culture québécoise. Rioux voulait réactiver la culture québécoise avec son pouvoir créateur mais, contrairement à Bock-Côté, il ne s'agissait pas de retourner vers le passé. Il fallait regarder vers l'avant, vers un dépassement du capitalisme. C'est pourquoi, il militera en faveur d'un projet de société tourné vers l'avenir, plutôt que pour un repli identitaire sur des valeurs héritées. De plus, ce ne sera pas ce discours de gauche qui fera échouer le projet indépendantiste, contrairement à ce que croit Bock-Côté. Le marxisme culturel n'a pas trahi le projet politique nationaliste et n'a jamais été en position de le faire. Qui est le véritable traître?

La faute de la gauche?

Plutôt que d'incarner les grandes idées de la gauche, l'élite politique va plutôt choisir d'obéir aux grandes puissances de l'argent. Jacques Gélinas en fera une démonstration éclatante, à propos, par exemple, du gouvernement de Bernard Landry, pour lequel va travailler Bock-Côté : « Pendant les deux ans qu'il a passé à la tête du gouvernement, Bernard Landry n'a su articuler aucune vision socio-économique de l'avenir du Québec qui reflète un projet de société, sa

stratégie économique lui tenant lieu de politique sociale. Ce qui ne l'a pas empêché de se proclamer social-démocrate à l'occasion. » (Gélinas, 2003 : 92-93). Rappelons que Bock-Côté a travaillé à la rédaction de plusieurs discours de Landry. Mais sa posture de nationaliste de droite s'inspire plutôt de Duplessis.

Pour Rioux en revanche, il n'y avait pas grand-chose à tirer du duplessisme : « Celui qui, d'autre part, symbolise le conservatisme féodal et le chauvinisme le plus mesquin, le Premier ministre Maurice Duplessis [...] affirme l'autonomie du Québec tout en cédant, pour presque rien, aux capitalistes américains, les ressources naturelles de son pays » (Rioux, 1977, 101). Il faudra attendre la Révolution tranquille pour rattraper le retard et pour limiter les dégâts de l'exploitation capitaliste. À l'époque de Duplessis régnait un gouvernement bicéphale, car le clergé y avait un rôle décisionnel important. Jacques Pelletier résume en cinq traits la réalité sociale sous le duplessisme : un système d'éducation sous le contrôle de l'Église, le rôle des communautés religieuses dans le domaine de la santé, un appareil législatif anti-ouvrier, la glorification de l'entreprise privée et du capitalisme américain, finalement un nationalisme défensif dans la lignée de Lionel Groulx (Pelletier, 2007). Comment peut-on être nostalgique de cette sombre époque?

Pour Bock-Côté, le problème vient toujours de la gauche, même s'il lui faut tordre les faits. C'est ainsi qu'il tentera un rapprochement maladroit entre Herbert Marcuse et Charles Taylor à propos du multiculturalisme (Bock-Côté, 2008). Dans son article, il tentera en effet de faire des liens entre Taylor, qui n'est pas marxiste, et un des plus illustres représentants du marxisme culturel. De plus, il croit à tort que Marcuse souhaitait l'écroulement des civilisations alors que, comme tout marxiste, il visait plutôt la fin du capitalisme.

Il ira même jusqu'à dire qu'il souhaitait une dictature, ce qui est dans les faits impensable pour un Allemand d'origine juive contraint de fuir l'Allemagne nazie. Toujours selon lui, Marcuse méprisait les classes populaires (Bock-Côté, 2016) alors qu'il travaillait en réalité pour leur libération. Car, « Choisir librement parmi une grande variété de marchandises et de services, ce n'est pas être libre si pour cela des contrôles sociaux doivent peser sur une vie de labeur et d'angoisse – si pour cela on doit être aliéné » (Marcuse, 1968 : 35-36).

S'inspirant de Marcuse, Rioux voudra étudier « la structure culturelle sous-jacente à l'organisation sociale et à la structure sociale d'une société donnée » (Rioux, 1984 : 65). Cela nécessitera d'adopter une méthodologie scientifique et de faire une véritable enquête de terrain. La promotion d'un récit national ne serait ici d'aucune utilité. Déjà en 1950, Rioux écrivait : « Inutile, d'une part, d'essayer de connaître la culture d'un groupe d'hommes, d'une société, d'une nation sans s'adresser aux individus, sans connaître comment cette culture influence les individus; ce n'est qu'ainsi que l'on pourra obtenir une image vraiment significative et réelle d'une société » (Rioux, 1950 : 156). Mais c'est une société qui est en mouvement, qui s'éduque elle-même et évolue historiquement. C'est pourquoi l'école y joue un rôle central.

L'école au centre d'un projet de société

Il fallait faire un pas de plus que le projet de modernisation que poussait le parti Libéral de Jean Lesage en 1960. Rioux savait que la culture était aussi une source de création ouverte sur les possibles, en autant qu'elle ne demeure pas repliée sur elle-même. La Commission Rioux fut nommée à la suite de mobilisations étudiantes, notamment à l'École des Beaux-arts de Montréal en 1966. On

a forcé le gouvernement de l'époque à agir. Le Rapport Rioux de 1968 va ainsi vouloir dépasser les attentes du Rapport Parent. Le Rapport Parent voulait adapter la culture traditionnelle aux exigences de la société industrialisée. Dans le sillage du comité Tremblay sur l'enseignement technique et professionnel (1962-63), on voulait apporter des remèdes aux lacunes identifiées. Les Québécois.es étaient mal préparé.es pour le marché du travail. Il fallait donc répondre aux exigences de la nouvelle société industrielle tout en préservant le vieux fond humaniste élitiste. Il s'agit du modèle incarné à l'époque par le Collège classique, vieux modèle français du XVIème siècle, centré sur l'Antiquité et avec en prime un encadrement religieux des matières. Un modèle qui véhiculait ce que Rioux appelait l'idéologie de la conservation.

Dans le Rapport Rioux, on va beaucoup plus loin et on réfléchit plutôt à la cohérence entre le modèle de société, l'individu et une pédagogie correspondante. On constate que : « Si la société industrielle a permis d'accroître la production de biens matériels par l'amélioration incessante de la production, de la productivité, des communications et qu'elle a ainsi permis d'augmenter sans cesse le standard de vie des masses, elle a, en revanche, mis toute la vie de l'homme au service de la croissance économique et du perfectionnement de la technologie » (Rioux, 1968 : 34). Bref, il s'agissait d'un Homme aliéné comme le mentionnait justement les analyses du marxisme culturel. Le Rapport Rioux fera aussi le constat que l'art n'était pas une préoccupation importante pour les auteurs du Rapport Parent. C'est pourquoi, la Commission Rioux voudra combler les lacunes concernant la formation artistique afin que les étudiant.es que l'on souhaite former soient autonomes et créateur.ices. C'est l'art qui aura la mission de développer

de véritables personnalités autonomes, de « nouvelles subjectivités » dirait Marcuse. Et c'est à partir de l'art que l'on pourra construire un monde meilleur. Aussi, dans le Rapport Rioux, on proposera une nouvelle définition de la culture afin de sortir du carcan où on voulait l'enfermer : « Il s'agit de passer de la culture humaniste, culture de l'élite dans la société industrielle, pour en arriver à une culture ouverte qui sera mieux adaptée à la société post-industrielle » (Couture, Lemerise, 1992 : 83). Comme un véritable traité de philosophie, le Rapport Rioux réfléchit sur l'art, l'œuvre d'art et le processus de création en se référant à des penseurs comme Morin, Lévi-Strauss, Kant et Sartre. On y constate que le système d'éducation actuel tend à produire des personnes normales, conformes et adaptées à la société de consommation, plutôt que des êtres normatifs, c'est-à-dire capables de créer et d'assumer ses propres normes. On s'y demande ensuite : « Comment insérer des valeurs, des significations dans une culture qui s'est elle-même érodée de part en part? » (Rioux, 1968 : 34). La réponse est la participation du plus grand nombre à une redéfinition collective de la société. Pour cela le rapport Rioux va mettre de l'avant une définition dynamique et globale de la culture afin qu'elle devienne une véritable force agissante. Ce sera dans cette perspective critique que seront présentées les différentes disciplines artistiques. La musique, le théâtre, les arts plastiques invitent à une transformation incessante, à découvrir ses potentialités. Le Rapport tiendra compte du pouvoir grandissant des médias de masse. Il fera des remarques qui sont encore actuelles en ces temps où règne le « capitalisme de plateforme » (Roza, 2024). Il s'agit de ne plus subir l'image envahissante et de démasquer son pouvoir aliénant : « Le flot ininterrompu d'images, l'incohérence de leur transmission

font que la discontinuité devient naturelle et que l'incohérence risque fort de le devenir. Ce qui, dans une perspective de cette nature, rend la structuration de la personnalité très difficile, à moins de repenser une éducation, une pédagogie qui tiennent compte de ce fait majeur de notre époque » (Rioux, 1968 : 153).

Mais aucun gouvernement ne donnera véritablement suite aux recommandations du Rapport Rioux. C'est pourquoi, il est faux de prétendre, comme le fait aujourd'hui Bock-Côté, que la gauche a dominé ou domine le monde de l'éducation au Québec. Ces idées n'ont jamais fait partie des idées dominantes. Comme on peut le constater encore sur le terrain : « Actuellement, nous sommes encore bien loin des recommandations du rapport Rioux et encore plus loin d'une volonté concrète des pouvoirs publics de financer adéquatement l'enseignement des quatre disciplines artistiques dans l'école québécoise » (Fournier-Dubé, Magnette, Fournier, 2022 : 290).

Constats

Trois constats s'imposent en terminant :

1. Le lien que Bock-Côté veut établir entre le marxisme culturel et le multiculturalisme n'est pas pertinent. Il s'agit d'un amalgame douteux;
2. Contrairement à ce que véhicule Bock-Côté, les idées du marxisme culturel n'ont jamais fait partie des idées dominantes au Québec;
3. La vision de l'École, qui correspond à celle de Rioux et qui s'inspire directement du marxisme culturel, ne s'est jamais réalisée dans l'institution scolaire. On ne peut donc pas en conclure que les discours de gauche ont dominé ou dominent en éducation au Québec.

Il faudrait plutôt inverser l'analyse de Bock-Côté. Les conservateurs ne sont pas brimés dans leur liberté d'expression, bien au contraire. La domination du parti Républicain aux États-Unis en est l'exemple le plus frappant. Comme le disait Marx, les idées dominantes sont les idées de la classe dominante. À travers sa lunette idéologique, Bock-Côté voit le monde à l'envers. Et il prétend parler pour le peuple, or qu'est-ce que le peuple? Rappelons ce qu'en disait Geneviève Bollème : « Peuple n'est jamais donné qu'au terme de découpages arbitraires qui engendrent, à force de jugements ou de décrets, une sorte de schéma d'objet, puisque, à peine formé, il se déforme, et que l'on semble ainsi poursuivre un objet supposé, jamais atteint, et sur lequel le discours va s'exercer obstinément » (Bollème, 1986 : 53).

Les problèmes de la société québécoise ne proviennent donc pas de la gauche comme le croit Bock-Côté. Ils proviennent plutôt du désengagement de l'État qui valorise les profits plutôt que la défense du bien public. L'État est dominé par la droite et prétendre le contraire relève de la pure invention, comme la menace woke qui sert à provoquer une panique morale (Dupuis-Déry, 2022). Mais cela fait un spectacle payant et c'est pourquoi cette recette est diffusée *ad nauseam*. Relire Rioux est un véritable antidote au repli identitaire tout en nous ramenant sur la voie de véritables solutions pour l'avenir du Québec.

Notice biographique

Louis Desmeules est professeur retraité du Cégep de Sherbrooke et auteur de publications didactiques sur Marcuse, Žižek et Kant.

Références

- Bock-Côté, Mathieu. (2007). *La dénationalisation tranquille, Mémoire, identité et multiculturalisme dans le Québec post-référendaire*, Boréal, Montréal.
- Bock-Côté, Mathieu. (2008). *Le devoir de philo-Marcuse inspirateur de la Commission Bouchard-Taylor*, *Le Devoir*, samedi 31 mai et dimanche 1 juin. Disponible sur le site : ledevoir.com [consulté le 18/02/25]
- Bock-Côté, Mathieu. (2013). *Exercices politiques*, VLB, Montréal.
- Bock-Côté, Mathieu. (2016). *Le multiculturalisme comme religion politique*, Éditions du Cerf, Paris.
- Bloch, Ernst. (1976). *Droit naturel et dignité humaine*, Payot, Paris.
- Bollème, Geneviève. (1986). *Le peuple par écrit*. Seuil, Paris.
- Couture, F. et Lemerise, S. (1992). « *Le Rapport Rioux et les pratiques innovatrices en arts plastiques* » dans Hamel, J. et Maheu, L. (dir) *Hommage à Marcel Rioux, Sociologie critique création artistique et société contemporaine*, Éditions St-Martin, Montréal, 77-94.
- Dupuis-Déry, Francis. (2022). *Panique à l'université. Rectitude politique, wokes et autres menaces imaginaires*, Lux, Montréal.
- Fournier Dubé, N., Magnette, Y., et Fournier, S. (2022). « *L'essentiel enseignement des arts pour le développement des enfants : Défis et pratiques exemplaires* » pp. 274-291 dans *Collectif Debout pour l'École. Une autre école est possible et nécessaire*. Delbusso éditeur, Montréal.

Gélinas, Jacques B. (2003). *Le virage à droite des élites politiques québécoises, Du libre-échange au néolibéralisme*, Écosociété, Montréal.

Marcuse, Herbert. (1968). *L'homme unidimensionnel, Essai sur l'idéologie de la société industrielle avancée*, Éditions de Minuit, Paris.

Pelletier, Jacques. (2007). *Question nationale et lutte sociale, la nouvelle fracture*, Nota bene, Québec

Rioux, Marcel. (1950). Remarques sur la notion de culture en anthropologie, *Revue d'histoire d'Amérique française*, vol. 4 no. 3 décembre pp. 311-321.

Rioux, Marcel. (1968). *Rapport de la commission d'enquête sur l'enseignement des arts au Québec*, (Rapport Rioux) vol. 1, Éditeur officiel du Québec, Québec.

Rioux, Marcel. (1975). « Rapport du Tribunal de la culture », *Liberté*, no. 101, décembre 1975 : 395-428 dans Hamel, J., Forgues Lecavalier, J. et Fournier, M. (dir) (2010) *La culture comme refus de l'économisme*, Écrits de Marcel Rioux, Presses de l'Université de Montréal, Montréal.

Rioux, Marcel. (1977). *La question du Québec. Parti pris*, Montréal.

Rioux, Marcel. (1984). *Le besoin et le désir ou le code et le symbole*. L'Hexagone, Montréal.

Roza, Stéphanie. (2024). *Marx contre les GAFAM, Le travail aliéné à l'heure du numérique*, PUF, Paris.